

L'égalité hier, aujourd'hui, demain

En 1986, j'ai sept ans.

A l'école, on a reçu notre plume et on s'entraîne à écrire depuis le début de l'année. Aujourd'hui, c'est la première fois que j'arrive à écrire une phrase sans trou ni tache. Je suis fière... ! Je cours au bureau de la maîtresse pour lui montrer.

Elle me félicite : « C'est bien ! Tes parents vont être très impressionnés ! » Mais ma maman est à l'étranger pour ses études... Alors j'explique que ce sera juste papa qui sera impressionné, parce que maman n'est pas là. La maîtresse s'exclame : « Quoi ? ta maman n'est pas encore rentrée ? Mais ça fait des semaines qu'elle est partie... ! » Je réponds : « Mais elle rentre bientôt ! ». Je n'en sais trop rien à vrai dire. C'est juste que j'ai l'impression qu'il faut défendre maman, même si je ne sais pas de quoi.

Alors la maîtresse me lance : « De toute façon, ta maman ne t'aime pas, sinon elle ne serait pas partie pour ses études. »

En 1993, j'ai quatorze ans.

Le conseiller fédéral René Felber vient d'annoncer sa démission. Son parti souhaite qu'une femme lui succède. Il propose un nom, un seul : celui de Christiane Brunner, une féministe engagée.

Mais c'est à l'Assemblée fédérale de désigner le successeur de Felber. Plutôt que d'élire Christiane Brunner, les parlementaires lui préfèrent Francis Matthey, un socialiste bien connu dans leurs rangs.

Le PS est pourtant clair : il veut une femme pour accéder au Conseil fédéral. Matthey n'est pas son candidat officiel. Confronté à cette situation, celui-ci hésite à accepter son élection. Il demande un délai d'une semaine pour réfléchir.

Le jour où il doit annoncer sa décision, plus de 10 000 femmes se rassemblent devant le Palais fédéral : elles exigent d'être représentées au gouvernement ! Sensible à cette mobilisation, soucieux de respecter la volonté de son parti, Matthey renonce à son élection. Finalement, ce sera Ruth Dreifuss qui accédera au Conseil fédéral.

Vous vous demandez comment les adultes autour de moi commentent ces faits historiques ? Hé bien, c'est très simple. Selon eux, Christiane Brunner est vilaine et Ruth Dreifuss mal habillée...

En 2025, j'ai 45 ans.

J'ai deux enfants et je travaille.

Au boulot, je trouve que j'ai le beau rôle. On me remercie. J'ai des conversations souvent stimulantes. Il m'arrive de me sentir importante.

Pendant longtemps, j'ai pensé que c'était acquis, que les femmes et les hommes, c'était le même combat.

Je suis aussi romancière. D'ailleurs, mon prochain roman sort en mai. Il est court, et pourtant je l'ai commencé il y a plus de sept ans. Pourquoi tant de temps ? Parce que je travaille. Et parce que j'ai deux enfants.

Nous ne savions pas, à la naissance de la grande, que l'un de nous devrait prendre congé quand elle est malade — et les petits sont souvent malades, quand ils sont en crèche. Nous ignorions que la crèche et l'école ont régulièrement des formations continues. Et avec un emploi à 50 %, il n'y a pas de marge pour ces imprévus. Si je prends congé le mercredi pour mon enfant, c'est mon jeudi d'écriture qui ira à mon employeur.

On n'avait pas non plus réalisé que les adultes ont 5 semaines de vacances, mais que leurs enfants en ont 13 ! Que l'école prend des congés pour les fêtes locales ou quand le conseiller fédéral du canton est élu. Ce sont des choses dont on ne pouvait pas avoir conscience : on n'avait pas d'enfant.

Un jour, quelqu'un m'a dit que c'était ma faute, si j'étais sous pression. Après tout, c'est moi qui avais voulu des enfants. En me culpabilisant, cette personne m'empêchait de poser les termes du problème, qui sont pourtant simples :

A quoi pense-t-on, quand les enfants ont 8 semaines de vacances de plus que leurs parents — deux mois ! — et que les mettre à l'école continue pendant quatre jours équivaut au budget des vacances ?

On pense : « Ils se débrouilleront »

On n'a pas tort. « Ils » se débrouillent. Sauf qu'il faudrait dire : « elles ». Elles se débrouillent.

Car tout ce temps libre, ces sùgus accordés à nos poussins, ce sont en majorité les femmes qui les portent. Les grands-mamans et les mamans. Parfois les tantes, quand on a la chance d'avoir une sœur. Donc : non, les hommes et les femmes, ce n'est pas le même combat. C'est juste que les femmes, elles sont désormais sur tous les fronts.

En 2045, j'ai 66 ans.

Mes filles sont grandes. J'aurais pu m'occuper de leurs enfants, et passer une retraite tranquille. Mais non, la cadette s'est mise en tête de vivre dans un monde égalitaire. Elle dit que l'égalité, c'est l'égalité entre tous les humains. Les médias l'appellent « la Prophète ».

Sa communauté vit sur le terrain qu'occupait le glacier d'Aletsch à l'époque, avant sa fonte. C'est d'ailleurs mon troisième pilier qui a payé les premiers hectares. Et puis, disciple après disciple, le terrain s'est étendu. Aujourd'hui, tout un pan de la montagne leur appartient. C'est pour ça qu'on a commencé à les appeler « les Aletscher ».

Les Aletscher ont un slogan: *Pas propriétaires, mais passagers*. Pas propriétaire de mon terrain, mais passager sur celui-ci. Pas propriétaire de mon bétail, de ma femme ou de mes enfants, mais copassager. Ce ne sont que des mots ; ça change tout. Est-ce que je mange mon copassager ? Est-ce que je le frappe ? Et ce navire, sur lequel nous faisons la traversée du premier cri au dernier soupir, est-ce que je l'altère ?

Lorsque les Aletscher doutent de la bonne manière d'agir, ils interrogent une intelligence artificielle nourrie de données vertueuses. Car seule une machine peut éliminer la cupidité, la soif de pouvoir et l'orgueil de ses raisonnements.

Le mouvement a essaimé dans le monde entier. Certains parlent de révolution. Mais lorsque nos diplomates veulent présenter la Suisse à l'étranger, ils y intègrent aujourd'hui la Prophète. Après les Ecoles Polytechniques fédérales, ou l'horlogerie,

viennent désormais les Aletscher. Car selon nos responsables politiques, ils sont la preuve vivante que, pour innover, nous les Suisses, on est toujours les meilleurs...

Isabelle Flükiger est l'auteurice de cinq romans. Elle a participé à divers projets artistiques, comme le film «Sarah joue un loup garou», en compétition à la Mostra de Venise en 2017, et le film-photo «Ville Fantôme» produit par le Festival du Belluard. Son cinquième roman *Retour dans l'Est* a remporté le Prix Bibliomedia en 2018. « Une Suisse au noir », son sixième roman, sortira en mai.